

❑ La monnaie, reflet de la puissance ? L'historien Fernand Braudel décrit la dépréciation des monnaies ottomanes à partir de la fin du XVI^e siècle. Fernand Braudel, *La Méditerranée à l'époque de Philippe II*, tome 2.

➤ En quoi l'histoire monétaire éclaire-t-elle le passage de l'apogée au début du déclin de l'Empire ottoman ?

Le point de départ : l'apogée de l'Empire ottoman (EO), avec des monnaies solides, le sultanin (pièce d'or) et l'aspre (argent).

On a trop parlé des magnifiques et inaltérables finances turques. Peut-être ont-elles eu cette qualité durant le long règne de Soliman le Magnifique (1520-1566). Mais, l'année même où s'achevait ce règne glorieux, au lendemain de l'échec contre Malte, si le renseignement consigné dans le vieux livre de Hammer est exact, il y a eu au Caire, la seule « monnaie » turque où fussent frappées des pièces d'or, une dévaluation des dites pièces de 30 p. 100. Il est possible que ce soit là un ajustement rendu nécessaire par la dépréciation de l'argent. Il serait intéressant de savoir ce qu'il en est, et si une dévaluation a marqué ou non, en 1566, après le gros effort du siège de Malte, le premier signe de fatigue de l'Empire turc.

Les guerres sont à l'origine du déclin

Des « signes de fatigue » à partir de la 2^e moitié du XVI^e siècle. Les monnaies perdent de leur valeur.

En 1584, aucun doute : une grave crise monétaire se déchaîne. La monnaie courante de Turquie était une petite pièce d'argent, plus carrée que ronde, l'aspre (en turc, *akce*, prononcez *aktsche*) faite d'argent pur, « non meslé ains purifié », précisait Belon du Mans. On les essayait, dit un voyageur, en les jetant dans une poêle chauffée au rouge. [...] À l'avènement de Sélim I^{er} (1512-1520), le sultanin (pièce d'or, aussi appelée sequin) valait 60 aspres, cours officiel et qui ne semble pas avoir été modifié jusqu'en 1584. [...]

Conclusion : l'EO a connu le même type de situation que l'Espagne (objet initial des recherches de Braudel).

Reste, pour compléter le tableau des monnaies ottomanes, à en présenter une dernière, arabe celle-là, qui court en Égypte et en Syrie et occupe l'espace entre Méditerranée, golfe Persique et mer Rouge, le *maidin*, sorte d'aspre contenant une fois et demie plus de métal fin. Il faut donc une quarantaine de ces maidins pour faire un sequin et 35 pour un écu ou *Kronenthaler*. Comme le dit le voyageur anglais, Newberie, en 1583, 40 *medins maketh a ducket*. La grande dévaluation de 1584 a été faite à la suite d'une dévaluation analogue en Perse, conséquence des énormes dépenses qu'entraînait, avec la guerre, l'augmentation des troupes soldées. Le sultan, à qui l'Égypte cédait alors, en 1584, des sequins d'or au change de 43 maidins, les imposa, pour ses paiements, à 85. Le sequin passait donc de 60 à 120 aspres. Bien entendu, le sequin ne changeant pas, les aspres furent allégés et une partie du métal fin remplacé par du cuivre. En 1597, dans une drachme d'argent, au lieu de tailler 4 aspres, on en taillera de 10 à 12. Après les troubles de 1590, le sequin passera de 120 à 220 aspres. Il y aura alors en Turquie, avec cette monnaie de mauvais aloi, l'exact pendant de l'inflation de billon dont Earl J. Hamilton a montré mécanismes et ravages en Castille, de 1600 à 1650.

avec la guerre, on thésaurise l'or = on le transforme en trésor, il n'est plus en circulation.

L'aspre est déprécié par l'ajout d'une part croissante de cuivre à la place de l'argent.

L'inflation est le gonflement de la masse monétaire, qui se traduit par la hausse des prix.

L'aloi est la teneur en métal précieux. On appelait billon la monnaie de cuivre, de peu de valeur.